

## **Pour l'histoire de Maredsous, deux témoins: le peintre Joseph Janssens et Dom Théodore Nève, premier Abbé de Saint-André**

**R.-Ferdinand Poswick, osb**

Deux publications récentes<sup>1</sup> nous offrent des aperçus biographiques importants pour l'histoire de Maredsous, principalement à travers les personnalités maredsoliennes que furent Dom Laurent Janssens de Varebeke (1854-1930) et Dom Théodore Nève de Mévergnies (1879-1963).

### **Joseph Janssens de Varebeke, le frère aîné de Dom Laurent Janssens**

La biographie monumentale du frère aîné de Dom Laurent Janssens, moine de Maredsous de 1880 à 1930, mentionne plus de 70 fois Maredsous en citant notamment, et au-delà de Dom Laurent (Henri), Dom Placide Wolter et son frère Dom Maur, Dom Columba Marmion ou encore Dom Gérard François, Dom Luc Heptia (peintre) ou des membres de la famille Desclée.

Au-delà d'un Prologue sur la naissance de Joseph/Jozef (29 mai 1854), le Chapitre 1<sup>er</sup> évoque les racines de la famille Janssens au pays de Waes (Hamme) au 17<sup>e</sup> siècle – et l'établissement des parents de Joseph à Sint-Niklaas.

---

1 • Guy J. M. Janssens de Varebeke et Michel J. Verwilgen, *Jozef Janssens, 1854-1930, Peintre d'art religieux et Maître du portrait*, tome I (1854-1900), pp. 1-510 ; tome II (1900-1930), pp. 511-978, Association familiale Janssens de Varebeke, asbl, Bruxelles, 2020.

Marc Belvaux, *Les Nève et Nève de Mévergnies*, Office généalogique et héraldique de Belgique, Bruxelles, 2021, 448 pp., ISBN 2-87018-108-6 (Imprimé chez Artoos-Hayez, Kampenhout, le 10.07.2021).

L'enfant est très doué et reçoit très jeune l'aide du peintre Jan Sweerts (1820-1879) dans une famille aisée (usine de textiles) qui cultive toutes les formes d'art et est active dans la vie sociale et l'action catholique (quatre des frères de Joseph deviendront prêtres ; plusieurs de ses oncles ou tantes sont prêtres, religieux ou religieuses).

Après ses études secondaires à Saint-Nicolas, Joseph part se former à l'art pictural sous la direction des peintres Carl Müller et Franz Ittenbach à Düsseldorf à partir de l'automne 1873.

Son premier tableau important, une Sainte Barbe, est daté de 1875 et est fort marqué par l'école dite « de Beuron » (dont le centre est la récente abbaye bénédictine de Beuron, fondatrice de Maredsous) ou encore l'école dite « des Nazaréens » (qui ont leur origine et centre plutôt en Autriche). Tous tentent de restaurer un « art chrétien ». Le tableau de Joseph est présenté avantageusement dans une exposition d'art religieux à Prague.

Joseph rentre alors en Belgique où son père lui a aménagé un atelier dans la maison familiale, proche de l'usine de textiles où il doit seconder son père. C'est alors qu'il commence sa vraie carrière de portraitiste (1876). Il la commence par un voyage en Italie, comme ce fut le cas de nombreux peintres en formation à cette époque. Il y sera de 1876 à 1880, attiré par son frère aîné, Henri, d'abord prêtre séculier du diocèse de Gand. Henri étudie alors au Collège belge à Rome. Quant à Joseph, son cadet, il va suivre une formation au dessin auprès du peintre Ludwig Seitz (1844-1908) et finira même par faire un portrait du Pape Léon XIII, portrait signé en flamand *Jozef Janssens Vatikaan, Junij 1878*.

Le chapitre VII met en évidence la décision de son frère Henri de devenir moine bénédictin à Maredsous où il reçoit le nom de Frère Laurent. C'est Joseph qui dessinera sa charte de profession (mars 1880). Henri tente d'attirer Joseph à Maredsous où l'attention pour l'art chrétien est stimulée par le créateur des Écoles Saint-Luc en Belgique qu'est l'architecte Jean-Baptiste Béthune en charge de la création du nouveau monastère où s'ouvrira même une École de Métiers d'Art à partir de 1903. Et, de fait, Joseph viendra notamment rendre visite à son frère Henri (Dom Laurent) en 1883. Un contact est pris alors pour qu'il fasse, l'année suivante, un portrait de l'Abbé Placide Wolter (reproduit en couleur p. 274, 9 avril 1884). Mais, dès sa visite de 1883, il fait un portrait de son frère Dom Laurent (reproduit en couleur p. 300).

En 1883, il fait également le portrait de Marie Verdurmen, future religieuse du Sacré-Cœur (et probablement lointaine parente de Marie-Josepha Verdurmen, veuve qui finira ses jours à Maredsous dans les années 1990).

De cette époque date aussi un petit croquis de l'église de Maredsous en construction (vue du Nord avec une seule tour, p. 319).

À l'âge de 31 ans, Joseph se fiance en 1885 à Lucie Hye Hoys (1866-1955) qui vient aussi d'une famille qui travaille dans les textiles en Flandre. Il se marie en 1887 (on a une photo du couple lors de son voyage de noces à Vienne à l'été 1887). Ils auront 8 enfants entre 1891 et 1907.

Portraitiste déjà reconnu, il séjourne en 1886 au château de Gesves pour y faire les portraits du Comte et de la Comtesse de Liminghe... tandis qu'on le sollicite pour de gros chantiers de création de fresques comme celles qu'il fera dans l'église Saint-Joseph à Anvers en 1887.

Pendant cette période, on le voit faire les portraits du Président de la Chambre, du Gouverneur de la Flandre Orientale, de Mgr Goossens, évêque de Namur puis cardinal-primat de Belgique dont il fait deux portraits en 1889 (il avait déjà fait, en 1888, le portrait de son prédécesseur au siège de Namur, Mgr Belin). C'est le début d'une série impressionnante de portraits d'un grand nombre de personnalités publiques en Belgique.

Il garde de fortes attaches avec son frère Henri (Dom Laurent) dont il fait un dessin au crayon daté du 2 juin 1889. Avec lui il participe à la réflexion sur l'art, et plus spécialement sur l'art religieux, dans l'esprit des « Nazaréens », comme ce fut le cas au Congrès de Malines de 1891 sur le thème « De la peinture et de l'enseignement de l'art ».

Tout un aspect de sa recherche est liée à ce qu'il voit se développer à Maredsous. Dans le chapitre « Pour Maredsous » (pp. 424-434) on décrit les séjours fréquents du peintre à l'abbaye, alors en plein développement... il y effectuera un portrait posthume de Dom Maur Wolter en 1893, et créera un triptyque pour la famille Desclée dont la réalisation prendra 9 années.

Ce triptyque est constitué d'un panneau central représentant la Vierge Marie tenant sur ses genoux l'enfant Jésus qui touche la main d'Agnès Desclée (entrée comme moniale à l'abbaye de Maredret, fondée en 1893), avec à genoux devant la Vierge et l'enfant, le petit Pierre Desclée, mort en bas âge. À droite de la Vierge on voit un Saint Benoît (avec, en arrière-plan Maredsous, avec ses deux tours), et, à gauche une Sainte Scholastique (avec, en arrière-plan un état de l'abbaye de Maredret). Le volet de gauche du Triptyque montre Henri Desclée (1830-1917) agenouillé sur un prie-Dieu, entouré de ses fils : Éleuthère, Étienne et Joseph (avec la ville de Tournai en arrière-plan). Le volet de droite montre Louise de Brouwer (1841-1927) entourée de ses filles : Claire, Marguerite et Joséphine (avec la ville de Bruges en arrière-plan).

Curieusement, le jeune peintre a peu de contacts avec Jean-Baptiste Béthune (l'architecte de Maredsous), malgré son frère Henri (Dom Laurent) qui lui transmet des appréciations positives du fondateur des Écoles Saint-Luc en Belgique sur ses peintures religieuses, un Béthune qui craint que le jeune peintre aille « se paganiser » à Rome ! Mais Jean-Baptiste Béthune est de la génération précédente puisqu'il décède en 1894.

Si le tableau de Josef Janssens de la même époque, intitulé « Samedi Saint » n'a pas eu le succès qu'il en espérait, il aura la consolation de le voir acheté par un riche américain, John Wanamacker. Et, à la même époque, c'est par un ancien élève de Dom Laurent à l'École abbatiale de Maredsous, Édouard de Pierpont, que Joseph Janssens reçoit commande d'un portrait du Professeur Mgr Désiré-Joseph Mercier (1851-1926) dont il fait une étude préliminaire lumineuse (1894), puis un beau portrait en pied également en 1894.

Les auteurs racontent, alors et dans la foulée (p. 491) l'épisode des pauses de l'Abbé Columba Marmion de Maredsous à Anvers, dans l'atelier du peintre, un épisode qui ne se place pas dans les dates du chapitre X : 1895-1900... puisque cette réalisation date de janvier 1923 (le mois de la mort de celui qui deviendra le Bienheureux Columba) !

Même surprise pour le Triptyque Desclée dont la finition officielle est racontée aux pp. 527-530 : « La réception officielle du triptyque par toute la famille Desclée eut lieu à Maredsous un dimanche de 1902 – millésime peint sur l'œuvre près de la signature – mais la date précise est oubliée, sans doute au début de l'année » (p. 529). On sait qu'un « mémo » est expédié le 4 mars 1902 de Bruges à Mr Joseph Janssens de la part de Jules Jonckheere, prieur de Maredsous, et portant les compliments d'Édouard Jonckheere. Il contient 3.000 francs, montant convenu et dû pour le triptyque (p. 530).

En 1904, Joseph Janssens est appelé à Rome pour faire le portrait du Pape Pie X. Pour cette réalisation, il loge au Collège Saint-Anselme où vivait et enseignait son frère Henri (Dom Laurent) et où il fait un petit portrait de Dom Adalbert Miller (1838-1906) alors Prieur de Saint-Anselme.

Le Pape Pie X va poser pour le peintre le 20 mai 1904, puis le 24 mai... et encore le 21 juin. L'original de ce portrait a brûlé dans l'incendie de Louvain en 1914. Il avait été exposé, dès le mois d'août 1904, à la Troisième exposition des Beaux-Arts d'Anvers (pp. 539-568).

Joseph est donc bien introduit dans les milieux ecclésiastiques... non seulement il y a le Bénédictin, Dom Laurent, mais il a trois autres frères qui sont

prêtres, avec deux professeurs à l'université catholique de Louvain (voir leur photo de groupe en p. 601).

Pour ce qui deviendra la cathédrale d'Anvers, il réalise un ensemble important : « Les VII douleurs de Notre-Dame » (6 novembre 1910).

C'est à ce moment que son frère Henri (Dom Laurent), dont il avait fait un nouveau portrait en 1908 – (voir l'illustration p. 728), fait un impair au Vatican en soutenant directement le Président Théodore Roosevelt des États-Unis (1858-1919) contre l'avis de la Curie romaine : cela l'amènera à démissionner de son poste de Secrétaire de la Congrégation pour les Religieux (pp. 628-629)... mais ne l'empêchera pas de devenir évêque in partibus, puis Abbé titulaire du Mont-Blandin jusqu'à la fin de sa vie !

Cela n'empêchera pas non plus Joseph Janssens de faire le portrait du cardinal Mercier (1851-1926) : « Il parvient à achever au printemps de 1914 l'un de ses portraits majeurs : celui, d'apparat, du Cardinal Mercier, qui se trouve encore exposé de nos jours au grand salon de l'Archevêché de Malines. Les moines de Maredsous en posséderont une copie, effectuée par le moine bénédictin Dom Luc Heptia, qui possédait un atelier à l'abbaye » (p. 646, avec illustration p. 647).

En 1914 Joseph Janssens doit se réfugier en Angleterre avec sa famille.

C'est là qu'il réalisera le tableau des Trois Frères Janssens (Paul, Joseph, Henri) à l'occasion de l'élévation de ce dernier à l'épiscopat (pp. 748-750).

Après la guerre, ce sera le très beau portrait de Dom Columba Marmion achevé et présenté avec une photo dans son atelier en 1923 (pp. 761-762... mais avec une curieuse référence bibliographique qui renvoie à la BD *Miracle à Maredsous*, Éd. Coccinnelle, 2000 !).

Un autre épisode le met de nouveau en relation avec son frère Henri (Dom Laurent) et les milieux romains à propos d'une exposition de peintures d'Albert Servaes, des peintures qui avaient scandalisé le Pape Pie XI en 1923 (pp. 788-791).

Sollicité pour réaliser un retable « Regina Pacis » évoquant les malheurs de la guerre 1914-18, Joseph Janssens demande conseil à son frère Henri (pp. 796-805). Celui-ci est sacré évêque par Mgr Guillaume Van Rossum le 19 mai 1921. Il mourra en Belgique le 17 juillet 1925 et sera inhumé dans le caveau des fondateurs et Abbés à Maredsous (illustration p. 814).

Un « Christ abandonné » est commandé et donné à l'église d'Hastière en 1926 – date d'un des derniers auto-portraits de l'artiste, celui qui sera choisi pour la couverture du livre et de son Coffret (voir p. 890).

Il fait encore un portrait de Mgr Paulin Ladeuze, Recteur de l'U.C.L., en 1927 (pp. 847-851). Il mourra le 24 juin 1930.

Mais il avait encore eu le temps d'achever, en 1928, une très belle Marie-Madeleine au pied de la croix qui illustrera son annonce de décès (pp. 881-882).

Avec les différentes Tables et Index, on peut suivre des sujets précis, en rappelant que Joseph Janssens avait la plume facile et aimait donc raconter longuement ce qu'il vivait dans les lettres dont des extraits sont abondamment cités dans ces beaux volumes.

Et l'on sait que, grâce à cet artiste peintre, nous possédons, au Chapitre de l'abbaye de Maredsous, l'original de l'ultime portrait (janvier 1923) de celui qui est aujourd'hui reconnu comme le Bienheureux Columba Marmion, 3<sup>e</sup> Abbé de Maredsous, décédé le 30 janvier 2023.

Cette biographie monumentale, très documentée et abondamment illustrée (en couleur et en noir et blanc), est présentée en deux forts volumes réunis dans un coffret (27 x 19,5 cm) donnant sur une de ses faces un auto-portrait du peintre daté de 1918, et sur l'autre le texte de la 4<sup>e</sup> de couverture reproduite au dos de chacun des Tomes. Sur le dos du coffret, on trouve les armes de la famille Janssens de Varebeke et le nom de l'ASBL Association Familiale – Familievereniging, V.Z.W. du même nom. Le tout imprimé chez SNEL (Liège).

La couverture du Tome I donne une reproduction du tableau « Les Trois Frères », une peinture à l'huile sur toile (140 x 185 cm) réalisée par Jozef lors de son séjour à Upper-Norwood (Londres) en 1917-18, et qui rassemble Jozef, l'aîné de 10, en train d'effectuer une peinture (on apprendra que c'est précisément son autoportrait en cours) dont le modèle semble être son frère Henri (devenu Dom Laurent, osb, moine de Maredsous) peu après sa consécration épiscopale de prélat romain, sous l'œil bienveillant de Jean-Marie Paul, frère plus jeune et bienfaiteur. La couverture du Tome II donne l'autoportrait de Jozef.

Les auteurs de cette Somme sont d'une part Guy J.-M. Janssens (1931-2016), neveu du peintre. À son décès il a été relayé par Michel J. Verwilgen (né en 1939, professeur émérite de Droit à l'Université Catholique de Louvain et dont la famille a de nombreux et anciens liens familiaux avec les Janssens).

Mais c'est le Président en exercice de l'Association Familiale Janssens de Varebeke, Serge Janssens, qui signe la Préface (pp. 5-8) décrivant la naissance de cet ouvrage monumental dont on apprendra que le lancement offi-

ciel devait se faire solennellement en 2020... mais qui puisqu'il était à l'impression, a été annoncé et mis en vente en fin 2020, malgré les pannes dues à la crise du covid-19 (pp. 958-959).

À signaler : les 978 pages de l'ouvrage courent sur les deux volumes ; elles contiennent 384.718 mots et 1.945.276 caractères ; et le patronyme Janssens y apparaît 2.977 fois (selon le colophon de la page 978).

À signaler également : l'orthographe du prénom est celle de son baptême « Joseph » : une orthographe que le peintre utilisait officiellement ; mais tous ses tableaux et de nombreux documents sont signés par lui « Jozef » (version flamande de son nom qu'il aimait à produire comme signe de son enracinement culturel). Les deux orthographes se présentent donc tout au long de l'ouvrage.

L'ouvrage se présente sous forme d'une histoire continue de la vie de Joseph Janssens, décrite en 14 Chapitres et 9 Annexes.

Après un Sommaire (p. 9), on trouve des Repères Biographiques et Chronologiques (pp. 10-11) ainsi qu'un hommage au P. Felix Verwilgen, s.j. (1916-2000), missionnaire au Japon dont les encouragements et conseils donnés à Guy J.-M. Janssens notamment dans une longue lettre (publiée aux pp. 5-6) qu'il lui écrivit à propos de ses projets de publication sur leur oncle commun, le peintre, en suggérant de très larges objectifs rédactionnels qui semblent avoir été très complètement mis en œuvre par les deux Auteurs.

Le tout est documenté également avec plus de 975 illustrations, la plupart en couleur !

Les Annexes (pp. 887-976) comportent de précieux renseignements : Remerciements (p. 889) ; Illustrations et Crédits photographiques (p. 890) ; Inventaire chronologique des Œuvres de Jozef Janssens (66 Œuvres religieuses ; 435 Portraits ; 101 peintures de sujets profanes – pp. 892-899) ; Inventaire des portraits familiaux (pp. 926-929) ; Inventaire des autres illustrations (pp. 931-936) ; Bibliographie sélective de Joseph Janssens (pp. 937-938)... le tout suivi de différents Index onomastiques ou autres (pp. 939-976).

## Dom Théodore Nève de Mévergnies

C'est aux pages 192 à 200 de cette importante publication sur les plus de 10 branches différentes de la famille Nève, dont trois branches Nève de Mévergnies (Chapitres VII, VIII, IX) que l'on trouve un résumé de la vie trépidante du premier Abbé de l'Abbaye de Saint-André (Bruges). Il était entré à l'Abbaye de Maredsous le 5 octobre 1899 où il avait fait ses professions monastiques triennale (1901) et solennelle (1904). Il est ordonné prêtre par le Nonce Apostolique, Mgr Vico ; une ordination au cours de laquelle c'est Dom Laurent Janssens qui prononce l'homélie.

À la demande du très dynamique (et remuant) Dom Gérard van Caloen qui l'a rencontré au Collège Saint-Anselme à Rome la veille de son Doctorat en Théologie (1906), le jeune Dom Théodore Nève est « prêté » à Saint-André, alors Procure pour les missions bénédictines engagées par Dom Gérard au Brésil. Dom Théodore y arrive pour Pâques 1906. Il y est immédiatement nommé Sous-Prieur, Économe, Préfet des Clercs (moines aux études), et Directeur de la revue *Bulletin des œuvres bénédictines au Brésil*. Dès octobre 1906, il remplace Dom Benoît Dhont comme Prieur. Sa « stabilité monastique » (rattachement canonique officiel) passera de Maredsous à Saint-André après la fin de 1909<sup>1</sup>.

Mais la situation financière de Saint-André inquiète le nouvel Abbé de Maredsous (1909), Dom Columba Marmion : « Dom Nève fait des emprunts, mais n'a pas toujours de quoi les rembourser ». Dom Théodore est convoqué à une réunion du Séniorat (Conseil de l'Abbé) de Maredsous sur ce sujet au début de 1910<sup>2</sup>. C'est l'année au cours de laquelle Léopold II donne le Congo à la Belgique et où le Ministère des Colonies tente d'impliquer un maximum de « forces religieuses pour contribuer au développement de la colonie belge » (p. 194). Le Chapitre de Maredsous, sollicité dans ce sens, décline l'offre d'établir une Préfecture apostolique au Katanga. Mais Dom Théodore Nève persuade Dom Gérard van Caloen de laisser accepter cette mission par le monastère de Saint-André. Et, dès 1910, le P. Jean-Félix de Hemptinne, moine de Maredsous et parent du nouveau et premier Primat des Bénédictins, part au Katanga à la tête d'un groupe de moines parmi lesquels viennent de Maredsous les PP. Marc de Montpellier, Idesbald de Decker et le Frère Berchmans !

---

1 • Voir la lettre de Dom Marmion à Dom Nève en date du 25 octobre 1909 (*Correspondance*, 2008, p. 354)

2 • Voir la lettre du 2 janvier 1911 de Dom Marmion à Dom Nève (*Correspondance*, 2008, pp. 439-440)

Parallèlement aux financements perçus par le Ministère des Colonies pour le Katanga, Dom Théodore continue de faire des emprunts, notamment auprès de la Banque Brugeoise – ce qui permettra de terminer la construction de l'église de Saint-André, inaugurée le 14 août 1910... et d'entamer la construction d'un Collège !

Désigné comme Abbé de Saint-André le 5 juin 1912, il reçoit la bénédiction abbatiale des mains de l'évêque de Bruges, Mgr Waffelaert, le 8 septembre 1912. Il a 33 ans !

Dès le 28 janvier 1914, l'Abbé Théodore Nève fait la première des 7 visites qu'il fera au Katanga entre 1914 et 1955.

Ce dynamisme missionnaire est appuyé sur une exceptionnelle croissance de l'Abbaye de Saint-André : « En 1912, elle compte 12 moines ; et, en 1935, 189 moines » (p. 197).

En 1921, Dom Théodore fonde le monastère des Bénédictines de Béthanie. Ce monastère est inauguré par le cardinal Mercier en 1925.

Après de nombreuses discussions avec Maredsous et le Mont-César (Louvain/Leuven), l'Abbaye de Saint-André créée, avec ces deux monastères, la Congrégation bénédictine belge de l'Annonciation. Dom Théodore Nève en deviendra le 3<sup>e</sup> Président de 1935 à 1959.

Et puis, ce sera une fondation bénédictine en Chine : « Ami du Père Vincent Lebbe, Lazariste missionnaire en Chine, Dom Théodore le reçoit fréquemment à Saint-André entre 1913 et 1926. Le sacre des six premiers évêques chinois à Rome, la célébration de leurs premières messes pontificales à Maredsous et à Saint-André, décide le Chapitre de Saint-André à entreprendre une fondation en Chine »... et cela « au moment où entre à Saint-André un postulant célèbre, le Frère Pierre-Célestin Lou Tseng Tsiang, ancien Premier ministre de Chine »... « et, deux ans plus tard, en 1929, le monastère est implanté à Shi-Shan dans le Setchwan » (p. 198). Une fondation que Dom Théodore visitera en 1934, mais qui devra être déplacée dans la ville universitaire de Chengdu en 1947 avant l'expulsion des moines sous Mao Tsé-toung en 1951 ; une expulsion qui amènera la création du monastère de Valyermo en Californie (USA).

À partir de 1928, sous la direction de Dom Charles Van Oost, Saint-André, sous l'impulsion de son Abbé, restaure l'Abbaye de Tyniec en Pologne. Dom Théodore y séjournera 5 fois entre 1930 et 1937. Le nouveau monastère sera inauguré en juillet 1935. Dom Théodore ira une dernière fois à Tyniec en 1948.

Après la fondation, en 1930, du monastère de Kapolowe au Congo, Dom Théodore fonde le monastère de Kansenia au Katanga en 1947.

Puis ce sera, dans l'Inde indépendante (1948), la fondation, à partir de 1948, du monastère d'Asirvanam au diocèse de Bangalore, inauguré en 1962.

En 1957, Dom Théodore Nève célèbre ses 50 ans de sacerdoce, mais sa santé va décliner et il donnera sa démission de ses fonctions d'Abbé en fin 1958. Dom Théodore Ghesquière lui succédera. Il meurt le 27 mars 1963 à l'âge de 84 ans<sup>1</sup>.

### **Conclusion**

Les grandes figures bénédictines du début du 20<sup>e</sup> siècle que ces deux publications récentes permettent de mieux connaître font apprécier l'extraordinaire dynamisme humain, intellectuel et spirituel dont bénéficia les débuts de ce siècle.

Il y a lieu de remercier les auteurs et éditeurs de ces recueils qui mettent bien en valeur l'apport majeur de grandes familles catholiques belges de cette époque au renouveau monastique et à la vie de l'Église en Belgique, en Italie, en Europe, en Amérique du Sud, en Afrique, et en Asie !

---

1 • Une importante correspondance entre Dom Columba Marmion et Dom Théodore Nève se trouve dans les Archives de Maredsous (19 lettres de Dom Nève à Dom Marmion et 24 lettres – publiées – de Dom Marmion à Dom Nève entre le 17 juillet 1908 et le 2 juillet 1922).